

No salt,
just Pepper

3. OMBRE ET LUMIÈRE



CHARLOTTE DEGHILAGE

Charlotte Deghilage

No Salt, Just Pepper, tome 3

Ombre et lumière

© Charlotte Deghilage, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7737-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour tous ceux,
qui cherchent leur place dans le monde...*

Note de l'auteurice

Ce livre est destiné à un public averti. Plusieurs sujets plus ou moins difficiles y sont traités de façon plus ou moins sombre.

Il devra être réservé aux lecteurs et lectrices majeurs, en toute conscience qu'il s'agit d'une fiction qui ne relate en aucun cas la réalité. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations réelles est fortuite.

Voici une liste non exhaustive des Trigger Warning :

Drogue, Alcool, Tromperie, Relation toxique, Psychologie sombre (santé et maladie mentale).

Si toi ou quelqu'un que tu connais as des pensées suicidaires ou destructrices, n'hésite pas à contacter la ligne d'écoute du Centre de Prévention du Suicide au 0800 32 123 pour la Belgique, et la ligne nationale de prévention suicide au 3114 pour la France.

PARTIE 1

Chapitre 1

Samedi 13 juillet 2013

Aujourd'hui

Devant moi, un tout. L'immensité, le vide. Le chaos et l'harmonie parfaite. Le vent agite le champ de blé avec lenteur, agite mes cheveux avec douceur. Il effleure ma peau aussi furtivement que s'il s'agissait de sa main. Sa main.

Je ferme les yeux dans un sourire alors que le soleil étire ses derniers rayons jusqu'à moi. Je suis défoncée. Je plane comme jamais, mais je m'en fiche. Tout ce que je veux, c'est me libérer. Me libérer de tout ce qui me pesait jusqu'à ce que je quitte New York. De tout ce dont je me souviens et qui me fait tant souffrir. Je ne veux plus de cette vie.

Je veux d'une vie normale. Entourée de gens normaux. Les humains ne m'avaient jamais paru aussi forts qu'alors.

Je lève les bras, comme une invitation au ciel de venir me prendre dans l'instant parce que plus aucun moment ne sera jamais aussi beau que celui-ci. Le paysage qui s'étend devant moi n'a rien à voir avec celui que j'ai l'habitude de côtoyer. Durant toute ma vie, j'ai pensé être faite pour la ville, et voilà que je cherche à m'en éloigner. Le vent balaye mes longs cheveux et les ramène devant mon visage, mais je ne cherche même pas à les repousser.

Je me sens libre. Ivre. Ivre de liberté. Libre de choisir.

De réfléchir.

— Pepper ! m'appelle Adam.

Je prends une profonde inspiration en abaissant mes bras, alors que le blé se froisse dans mon dos, m'indiquant qu'Adam se dirige vers moi. J'expire avec autant de lenteur tout en levant le nez vers le ciel, lorsque deux bras puissants se referment autour de moi. Adam se colle contre moi et m'embrasse les cheveux. Je me sens bien dans ses bras. Il me murmure que je suis belle, mais qu'il faut qu'on parte.

Déjà ?

J'ouvre les yeux et observe le coucher du soleil alors que la joie me quitte. Je pose les mains sur les avant-bras d'Adam, sûrs, mais dont les muscles trop

saillants trahissent sa consommation abusive de drogue. Je m'en fiche de ça aussi. Adam est là, quand d'autres ne le sont pas. Il me mordille l'oreille, et je penche la tête en arrière pour la poser sur son épaule, alors qu'un soupir s'échappe d'entre mes lèvres.

— Viens... murmure-t-il. Viens...

Il se détache lentement de moi, et je me tourne vers lui, un sourire béat aux lèvres. Adam.

Je ne l'aime pas, mais je l'apprécie. C'est bien suffisant, non ? J'observe un moment ses bras tatoués, qui pendent librement au gré de ses chancelléments, son corps musclé, mais moins impressionnant que tous ceux qui m'avaient entourée jusqu'à présent, son visage carré, néanmoins doux quand il me regarde avec ses yeux noirs, ses oreilles percées par des plugs et ses cheveux à la coupe asymétrique.

Ses yeux se plissent, et je le vois hésiter en reculant de deux pas. J'avance, moi aussi, et jette un œil au pick-up qui nous sert d'habitat depuis quelques jours.

Il me tend la main, et mon regard voyage entre ses doigts et ses yeux. Pendant une seconde, l'image d'un fauve que j'ai bien connu me barre les pupilles, mais le vent me ramène vite à la réalité. La couronne de fleurs, qu'Adam m'avait faite un peu plus tôt, s'envole dans les airs, alors que je glisse ma main dans la sienne. Il me sourit avec malice et m'entraîne en reprenant son chemin. Je ne sais pas si je suis triste ou si la drogue augmente la moindre de mes sensations. Mais tout me paraît trop beau, du ciel orangé et bleu à la fois, à ce champ de blé irréel, en passant par notre solitude et cette idylle étrange que je mène avec Adam, alors que rien ne semblait le présager. Pourtant, je ne me sens pas en pleine dérive, comme cela s'est déjà produit. J'ai l'impression de reprendre des forces. On ne parle pas beaucoup avec Adam, mais quand on le fait, j'avance à chaque fois.

J'ai l'impression de me construire.

J'ai besoin d'oublier. De comprendre. De me souvenir.

Chapitre 2

Jeudi 4 juillet 2013

Quelques jours plus tôt

Éden

Je jetai un œil à Gabriel qui semblait aussi tendu que moi. Depuis que Lucifer avait quitté notre appartement, nous avons cherché Pepper, sans succès. Toutes traces d'elle avaient été effacées des divers hôpitaux qu'elle aurait pu fréquenter. Nous avons finalement réussi à la repérer avec Ivy, alors qu'elle rentrait chez elle.

Lucifer avait tenu ses promesses. Clark, Éric et Johann étaient de nouveau en vie. L'incarcération de Pepper n'avait jamais eu lieu. Harmony était de retour dans les enfers, pour mon plus grand bonheur. Et personne, dans l'entourage de Pepper, ne se souvenait de nous. Nous avons essayé de contacter Johann à nouveau, mais il nous avait chassés avant même qu'on puisse franchir les portes de l'Organisation Vampirique de Manhattan. Lui non plus n'avait plus aucun souvenir de nous ni de nous avoir engagés pour protéger sa fille. C'était comme si notre présence sur Terre ces derniers mois avait été effacée jusqu'à la dernière trace. Le diable nous avait pourtant prévenus. Mais j'étais assez arrogant pour penser parvenir à trouver une faille. Ce n'était pas le cas.

Depuis, je me sentais étrange. Pour la première fois de ma vie, je me croyais impuissant et les cicatrices qui cisailaient à présent mon dos me rappelaient chaque minute à quel point j'étais seul. Tous m'avaient abandonné, et je craignais, malgré l'amour que je savais vrai entre nous, que Pepper en fasse de même. J'avais choisi la liberté, mais à présent je n'étais plus sûr de cette obsession qui m'avait animé durant ces dernières années. Le vide commençait à prendre la place de l'excitation.

— Détends-toi, me supplia Gabriel. Tu connais Pepper, et tu n'as jamais eu aucun mal à séduire une femme. En quoi cela serait-il différent ?

En quoi ? Eh bien... en beaucoup de choses. Je n'étais plus un démon, pour commencer. Mon charisme pouvait bien rester inchangé, je sentais déjà que je ne dégageais plus la même saveur qu'alors. Je n'avais jamais eu à m'intéresser aux regards que les femmes ou les hommes posaient sur moi, mais, maintenant qu'ils

se faisaient plus rares, je me rendais compte d'à quel point être un déchu pouvait être déstabilisant. Cela ne me manquait pas vraiment. Je n'avais plus envie de séduire n'importe qui, que tout le monde se retourne sur mon passage. Dans ma tête et dans mon cœur, il n'y avait plus qu'elle.

Mais je craignais que mon moi ne soit pas suffisant pour la séduire à nouveau.

— Allez, m'encouragea Gabriel à l'aide d'une tape dans le dos, ce qui m'arracha un frisson désagréable. Qu'est-ce qu'on risque à se présenter ?

Mes mâchoires se serrèrent d'elle-même alors que mon regard glissait sur la ruelle de la Boîte à Sardine.

Énormément de monde attendait d'entrer ; on mettrait des heures à rejoindre Franck, qui gérait le flux de clients. Nous n'avions plus aucun passe-droit, à présent. On ne pouvait plus se permettre de dépasser tout le monde sans que la foule gronde. Je passai une main dans mes cheveux, une profonde angoisse naissant dans le creux qu'avait laissé la déchéance dans ma poitrine.

— On risque d'échouer, Gabriel. Voilà ce qu'on risque.

Gabriel fixa sur moi ses yeux bleus, et je ne manquai pas de remarquer l'air moqueur qu'il tentait de dissimuler.

— Ne me dis pas que tu as peur ? se moqua-t-il, se faufilant dans la file d'attente.

Il croisa les bras en haussant un sourcil. Je restai une seconde supplémentaire à l'observer quand un groupe de filles passa devant moi sans retenir leurs gloussements. Mais ce n'était pas en m'observant qu'elles se sentaient fébriles. C'était en observant Gabriel. Je secouai la tête et ris avant de m'approcher de l'archange.

— Peur ? feignis-je. Tu as déjà vu un démon avoir peur ?

Il rit de bon cœur à son tour. Mais mon sourire s'effaça vite. Je n'étais plus un démon.

Et je n'avais pas peur.

J'étais terrifié.